

Begegnungen mit China. Die Entdeckung Ostasiens im Mittelalter [Folkert E. Reichert]

Autor(en): **Paravicini Bagliani, Agostini**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 1: **Osteuropa = Europe de l'Est**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

besprochen. Das letzte Kapitel referiert das erstaunlich illusionslose Streitgespräch zwischen dem böhmischen Ackermann und dem Tod im Werk des Johannes von Tepl (um 1400). Im abschliessenden Ausblick vergleicht der Verfasser Mittelalter und Gegenwart. Als vorbildlich für ein menschenwürdiges Sterben hebt er hervor (S. 278), dass die mittelalterlichen Menschen einander beim Sterben nicht allein liessen. – Das Buch ist sehr schön gedruckt und ansprechend illustriert. Quellen- und Literaturverzeichnis sind ergiebig. *Huldrych M. Koelbing, Zürich*

René Locatelli, Denis Brun, Henri Dubois: **Les salines de Salins au XIII^e siècle – Cartulaires et livre des rentiers**. Besançon, 1991. 372 p., cartes et ill. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. n° 448, et Cahiers d'études comtoises, vol. n° 47).

L'ouvrage dont nous rendons compte ici comprend quatre recueils de documents: le «Petit Cartulaire de Citeaux», le «Cartulaire de Jean de Chalon», le «Cartulaire des Salines», ainsi que le «Livre des rentiers du Puits-à-muire de Salins». D'une importance majeure pour l'histoire économique comtoise médiévale les registres sus-mentionnés recouvrent une période de près de 200 ans (1184–1361), c'est dire l'importance de la documentation mise à la disposition des chercheurs.

L'introduction (p. 13–81), due à la plume de René Locatelli et de Denis Brun, est très fouillée et porte sur des sujets aussi divers que la tradition manuscrite du cartulaire, Salins et ses salines et leur fonctionnement, la politique de Jean de Chalon; des cartes et des graphes illustrent fort opportunément les propos des deux auteurs. Quant aux textes proprement dits, ils sont (il faut y insister) édités de façon impeccable. La méthode adoptée est sans doute traditionnelle, mais il ne fait pas de doute que cette splendide édition donnera satisfaction aux lecteurs les plus exigeants.

D'aucuns regretteront l'absence d'un *index rerum* qui aurait facilité et accéléré les recherches: nous ne sommes point de cet avis, et nous croyons même que c'est une bonne chose et surtout une preuve de modestie: eu égard au caractère nécessairement subjectif d'un tel *index*, le lecteur est ainsi invité à prendre connaissance par lui-même des documents qui lui sont soumis et dont la richesse ne fait pas de doute. Les chartes renfermées dans les divers recueils ne concernent pas uniquement l'histoire économique, mais aussi l'histoire du droit et des institutions.

A un moment où se fait sentir la nécessité de publier des textes inédits afin de renouveler la recherche historique, il convient de souligner que cette édition arrive à point nommé. C'est pourquoi les auteurs ont droit à toute notre admirative gratitude. *Maurice de Tribolet, Auvernier*

Folkert E. Reichert: **Begegnungen mit China. Die Entdeckung Ostasiens im Mittelalter**. Sigmaringen, Thorbecke Verlag, 1992. 354 p., ill. (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 15).

Depuis l'Antiquité, l'Occident a entretenu des relations avec la Chine et l'Asie. Mais dès l'effondrement de l'Empire romain, l'échange de biens et de connaissances tomba à un niveau pratiquement inexistant. L'imaginaire continua cependant à jouer un rôle très important et demeure indispensable pour reconstituer l'image que la culture européenne s'était faite du plus important des trois conti-

nents dont était constitué l'œcumène. Retracer la diffusion de ces images et de ces croyances est aussi important que d'essayer de reconstituer la réalité des échanges commerciaux, pour la renaissance desquels il faut de toute façon attendre le XIII^e siècle. De la nécessité de se mouvoir sur des niveaux différents, de culture de l'imaginaire et de vie économique, l'auteur de ce beau livre, riche, dense et très clairement construit, en est parfaitement conscient. C'est là d'ailleurs que réside l'un des attraits majeurs de cette longue recherche, qui revisite de manière systématique et à l'aide d'une érudition sans faille un domaine historique – celui des rapports entre l'Occident médiéval et la Chine – pour lequel il n'existait aucune synthèse récente. L'histoire de ces rapports oscille constamment entre deux pôles, souvent éloignés l'un de l'autre, voire contradictoires: d'un côté la peur, que l'invasion mongole ne fera que nourrir et entretenir bien au-delà des événements eux-mêmes; de l'autre la fascination dont témoigne la riche littérature des voyageurs, à laquelle l'auteur accorde un intérêt critique soutenu. Dès le XIII^e siècle, le flux d'informations ne fera que croître; ce qui contribua à influencer – mais pas à changer radicalement – l'image que l'Occident avait de l'Asie, une image qui continua à dépendre des structures culturelles héritées de l'Antiquité. Et ce sera finalement la redécouverte de l'œuvre d'un des plus grands géographes et cartographes de l'Antiquité, la *Géographie* de Ptolémée (début XV^e siècle), qui fera véritablement bouger les choses. Il est vrai, en tout cas, que l'intérêt croissant des Européens pour l'Asie est l'une des grandes motivations culturelles qui sous-tendent le projet de voyage de Christophe Colomb: un aspect qui conduit l'auteur à des remarques partiellement inédites à propos de l'intérêt de l'Occident pour la Chine au XV^e siècle. L'ouvrage se termine avec une liste de tous les Européens ayant effectué un voyage en Asie entre 1242 et 1448.

Agostino Paravicini Bagliani, Lausanne

John Komlos: Ernährung und wirtschaftliche Entwicklung unter Maria Theresia und Joseph II: Eine anthropometrische Geschichte der Industriellen Revolution in der Habsburgermonarchie. Aus dem Amerikanischen. Wien, ÖBV, 1991. 160 S., Graphiken. ISBN 3-215-06998-9.

In dieser seiner neuesten Untersuchung zu Fragen der wirtschaftlichen Entwicklung im Habsburger Reich geht es dem amerikanischen Wirtschaftshistoriker um nichts Geringeres als darum, am «österreichischen Modell» seine Theorie der industriellen Revolution darzulegen. Im Gefolge von Erich Jones' «The European Miracle» vertritt er die These, dass «stetiges Wirtschaftswachstum ein fundamentales Merkmal der europäischen Geschichte» gewesen sei, dass demzufolge die wirtschaftliche Expansion des 18. und 19. Jahrhunderts nicht als einzigartiges Ereignis in der Geschichte der Menschheit, sondern lediglich als ein einzelner unter vielen Aufschwüngen der europäischen Wirtschaftsentwicklung zu betrachten sei. Im Unterschied aber zu Konjunkturphasen etwa des 12., 13. und 16. Jahrhunderts, die an einer «Malthusischen Expansionsgrenze» endeten, sei im 18. und 19. Jahrhundert der kritische Zyklus von Bevölkerungswachstum und wachstumsbedingter Nahrungsmittelknappheit durch eine nunmehr technisch ermöglichte Steigerung der Nahrungsmittelproduktion bzw. -einfuhr durchbrochen worden. Damit wurde *stetiges* Wachstum möglich, genährt durch die *stetige* «Reproduktion von Arbeitskräften».

Das mit dem 18. Jahrhundert einsetzende stete Bevölkerungswachstum führte